

**Le mec de  
la tombe  
d'à côté**

**Septembre**  
jeudi 30  
21h



## La presse :



Presque chaque jour, elle vient se recueillir sur la tombe de son mari ; presque chaque jour aussi, il vient bavarder avec sa maman qui est morte. C'est le mec de la tombe d'à côté. Un mâle, un vrai, mais le coeur tendre, cultivateur de son métier. Une passion qui est loin de celle de la dame nourrie, elle, de livres et de philosophie. C'est toute l'histoire d'une liaison improbable.

♥♥♥ Un ravissement que ce spectacle. Katarina Mazetti et son adaptateur Alain Ganas s'amusent à scruter l'évolution des émois amoureux. Panchika Velez met en scène cette jolie pièce avec une sensibilité et une intelligence merveilles. Bref, la nouvelle direction artistique du Petit Saint-Martin fait des débuts fracassants...

*Jean-Luc Jeener*

## Télérama.

Rencontre improbable au cimetière. Celle d'une intello et d'un paysan. elle est venue sur la tombe de son mari. Il est venu que celle de sa mère. Quelque chose va naître entre ces deux solitaires malgré les préjugés et les incompréhensions. Du désir et de la jouissance, et une forme d'amour. Le texte de l'auteur suédoise Katarina Mazetti a parfois des facilités, mais l'adaptation d'Alain Ganas est efficace. (...) Un moment de théâtre attachant.

*S. Bernard-Gresh*

## pariscope

**Le théâtre est une surprise permanente.** On choisit une pièce sur des critères variés, espérant être ému, amusé, et surtout réjoui. Pour « Le mec de la tombe d'à côté », la metteur en scène Panchika Velez et les deux comédiens ont largement contribué à éveiller l'envie d'aller découvrir leur travail. Du texte, je n'en connaissais rien, n'ayant pas lu le roman à succès de la Suédoise Katarina Mazetti. J'ai été séduite, emballée de bout en bout. Je me suis plongée dans cette histoire drôle, tendre et émouvante. L'adaptation théâtrale d'Alain Ganas est délicate. Une femme et un homme se retrouvent régulièrement au cimetière. Elle pour rendre visite à son mari, lui à sa mère. Elle est intello, il est paysan. Ces deux êtres, que tout oppose, vont s'aimer.

De ce postulat assez banal naît une histoire magnifique. La manière dont Panchika Velez a traité le propos est d'une belle finesse. L'espace scénique, oeuvre de Claude Plet, est divisé en trois. D'un côté, nous sommes chez Daphné, de l'autre, chez Jean-Marie, deux mondes antinomiques. Au centre, un grand carré qui sera tour à tour banc, voiture, lit... des points de rencontre où tout devient possible. Le jeu des lumières de Pierre Jauze, comme un objectif de caméra, accompagne la narration des personnages. Le récit de leur histoire d'amour est construit en monologue intérieur où chacun fait entendre sa version, entrecoupé de dialogues qui marquent le quotidien. Ce découpage rend le texte vivant, plein de charme et d'humanité. Bravo !

*Marie-Céline Nivière*

## **le nouvel** **Observateur**

Désirée se rend régulièrement au cimetière pour entretenir la sépulture de feu son époux. De même, Benny vient-il fleurir sa défunte mère. La solitude leur pèse. L'orphelin et la veuve se lorgnent. Se déplaisent chaque fois un peu moins. Il la suit dans la bibliothèque publique où elle travaille, feignant pour l'accoster de rechercher un bouquin. Grave imprudence, car en fait de culture, il ne s'intéresse qu'aux cultures fourragères. C'est qu'il a 24 vaches à nourrir. Vous en concluez que ce rat des champs et cette souris citadine ne sont pas faits l'un pour l'autre ? Pas si simple. Si les cerveaux communiquent mal, les peaux s'entendent à merveille... La romancière Katarina Mazetti (suédoise en dépit de la résonance italienne de son nom) aurait vu le film « Le goût des autres », on ne serait pas autrement étonné. Toutefois, même si cette histoire n'est pas un conte de fées à l'issue duquel la bête se mue en prince charmant, son humour est moins bourru que celui d'Agnès Jaoui. (...) ce pas de deux est un enchantement.

*Jacques Nerson*

## **Le Journal du Dimanche**

C'est une très agréable découverte que cette histoire d'amour improbable, écrite par la Suédoise Katarina Mazetti et adaptée comme une comédie par Alain Ganas. Quand Jean-Marie quitte sa ferme pour se rendre sur la tombe de sa mère, il est agacé par la présence d'une "beigeasse" (bourgeoise vêtue de beige), Daphné, venue, elle, parler à son mari, récemment décédé. Le décor aux éléments succincts de Claude Plet suffit à tout représenter et Panchika Velez met en scène la rencontre. Flash-back : les voix intérieures expriment le désagrément d'un voisinage dérangeant jusqu'à ce qu'un sourire partagé change la vision de l'autre...

*Annie Chénieux*

## LePoint

Elle est bibliothécaire, il est agriculteur. Il parle camions et rêve de bobonne sage pour s'occuper de la maison. Elle cause Lacan, vit dans un appartement blanc intimidant, s'habille en beige pour se rendre sur la tombe de son mari, qu'elle appréciait, disons, plus qu'elle n'aimait. Il la voit quand il vient fleurir la tombe de ses parents. Ah ! Elle l'énerve, cette "beigeasse" ! Il l'agace. Elle lui sourit, il lui répond, et c'est parti. Rien de nouveau sous la lune des cimetières : boys meet girls. Et les extrêmes s'attirent, etc. Tous les poncifs peuvent y passer, mais peu importe. Le roman de Katerina Mazetti a fait fureur, chez elle en Suède et partout dans le monde (paru cet été en poche Actes-Sud Babel) : situation cocasse, relations craquantes. Une soirée douce et sympa comme un bon massage.

*Brigitte Hernandez*



Daphné a perdu son mari. Jean-Marie vient fleurir la tombe de sa mère. Un cimetière, c'est pourtant un drôle d'endroit pour une rencontre. Elle est bibliothécaire et baigne dans la culture. Il est cultivateur et patauge dans le purin. Il est pataud et n'a jamais ouvert un livre. Elle est raffinée et n'a jamais vu une vache. Ce ne sera pas évident et pourtant ... Une belle histoire d'amour impossible, c'est si rare au théâtre. Quand, en plus, c'est drôle, intelligent, bien écrit, surprenant et interprété avec une vivacité, une crédibilité cinématographiques, cela vous transporte sur un nuage rose d'où personne ne veut plus descendre. Ciselée par Panchika Velez, une fée de la mise en scène (« Journal à quatre mains », Molière 2009), « Le mec de la tombe d'à côté » est une pièce maîtresse de cette saison théâtrale. Vous n'êtes pas près d'oublier ce couple culte. Une découverte ! Rire d'amour, c'est quand même mieux que mourir d'aimer, non ?

## LE FIGARO

**La crevette et l'homme de Cro-Magnon : Le Petit Saint-Martin, à Paris, présente « Le Mec de la tombe d'à côté », une émouvante histoire d'amour entre un fermier et une bibliothécaire.**

Au théâtre, on assiste parfois à de petits miracles. C'est le cas avec cette pièce courte d'une heure vingt qui, a priori, n'a aucune raison d'attirer l'attention. Ni l'auteur, ni le lieu où elle est proposée ne sont connus du grand public. En outre, elle n'est pas portée par des têtes d'affiche. Ne vous fiez pas à la tournure familière du titre, *Le Mec de la tombe d'à côté*. Il ne rend absolument pas compte de la profondeur du texte de Katarina Mazetti. Cette journaliste de la radio suédoise a écrit une histoire d'amour drôle et tendre. Traduit en douze langues, son livre, adapté pour la scène par Alain Ganas, est un best-seller (Editions Gaïa). Daphné et Jean, une quarantaine d'années chacun, font connaissance dans un cimetière. Elle se recueille sur la tombe de son biologiste de mari, décédé lors d'un accident de vélo, lui, sur celle de sa mère, morte d'un cancer. Elle est bibliothécaire et lit Kant, lui est agriculteur, s'occupe de ses vingt-quatre vaches laitières et dévore plutôt *Le journal de Mickey*. Ils ont autant de points communs que le sucre et le sel, mais ne dit-on pas que les extrêmes s'attirent ? Au début, ils s'observent d'un œil suspicieux, voire méprisant. Daphné est « *fagotée comme un sac à patates* », d'après Jean, lequel, selon elle, dégage « *une drôle d'odeur* ». Puis, au fil des rencontres, le courant passe entre « *la crevette* » et « *l'homme de Cro-Magnon* ». En finesse, violemment aussi. « *C'est le choc des cultures* » constate Daphné, perturbée par ses « *ovules qui frétilent* ».

(Voilà) un tandem inattendu, juste et émouvant. Sous la direction sensible de Panchika Velez, à laquelle on doit par ailleurs la mise en scène du *Journal à quatre mains* de Flora et Benoîte Groult. Cette pièce a été couronnée par le Molière du meilleur spectacle privé. C'est tout le mal qu'on souhaite au *Mec de la tombe d'à côté*.

*Nathalie Simon*

## L'EXPRESS

C'est l'histoire d'un coup de foudre au cimetière, sous l'égide des défunts respectifs et impuissants. L'un sent la bouse, l'autre le jasmin. L'un cherche une compagne d'étable et de lit, l'autre est une citadine qui lit au lit. Comment ces deux-là vont-ils se dépatouiller de leurs mondes opposés ? A quoi renoncer pour sauver l'essentiel ? Et qu'est-ce que l'essentiel ? Ces questions, l'auteur, Katarina Mazetti, les pose avec un humour délicat qui ne l'empêche pas de mettre crûment les pieds dans le plat. Elle nous fait assister à la naissance d'un amour avec une délicatesse respectueuse de chacun.

*Laurence Liban*

## LE FIGARO magazine

Une très heureuse surprise. Comment on peut transformer en un petit bijou une série de clichés. D'un roman un peu praline, Panchika Velez a tiré une subtile et tendre comédie d'amour. Deux quadragénaires se rencontrent dans un cimetière, elle sur la tombe de son mari, lui sur celle de sa mère. Daphné est une insupportable bobo, bibliothécaire et lacanienne. Jean-Marie est un adorable péquenaud, un grand nigaud analphabète. Le choc des cultures. Le désir et l'amour seront-ils plus forts que tout ?

## Le Canard enchaîné

Lui, il a perdu sa maman et vient la voir tous les jours au cimetière. Il fleurit la tombe et se demande pourquoi il a attendu le cancer fatal pour lui parler. Elle, Daphné, à l'heure de la pause-déjeuner, se recueille sur la tombe d'à côté, celle de son mari Hugo, « biologiste, altermondialiste, passionné d'ornithologie », un type parfait. Daphné est blonde, vêtue de beige, elle porte un bonnet à pompon. Elle est bibliothécaire, férue de Schopenhauer et de Lacan, une intello de la ville immigrée à la campagne, tendance légère emmerdeuse écolo. Elle se croyait heureuse avec son Hugo. « *Le froissement de son journal, l'odeur du café quand je me lève, son bruit de chasse d'eau... Voilà, je suis là, à regretter son bruit de chasse d'eau, assise sur un banc de cimetière.* » Depuis cinq mois qu'il a disparu, écrasé par un camion en écoutant une cassette de chants d'oiseaux sur son vélo, elle doit reconnaître, cependant... Lui, Jean, c'est le roi des ploucs : un élevage de 24 vaches laitières plus les veaux, avec l'odeur qui va avec, trois doigts en moins, et une passion pour les gros tracteurs John Deere. Quand il la retrouve posée à quelques mètres de lui, ça le tourneboule : « *Putain, j'peux vraiment pas la blairer ! J'sais pas d'où elle sort, celle-là. Une femme beige. Fagotée comme un sac à patates.* » Ca l'horripile. « *Une femme, une vraie, ça doit avoir un rouge à lèvres brillant, des petites chaussures pointues avec des p'tites lanières. J'en ai rien à foutre si le rouge à lèvres s'étale, si la robe est trop serrée sur les bourrelets. C'est l'effort qui compte.* » on rit avec tendresse. On est avec lui. Avec elle aussi.

La pièce est tirée d'un roman de Katarina Mazetti, roman qui s'est vendu à plus de 450 000 exemplaires dans un pays de 9 millions d'habitants, et a été traduit en 12 langues, on comprend pourquoi : comme sans y toucher elle bouscule crûment les évidences premières, celles qui paraissent si bien établies. L'adaptation fort intelligente du comédien Alain Ganas transpose l'action en Normandie. Elle nous fait palper l'intrusion de ce truc étrange, ce machin impossible qui se développe entre eux : une histoire d'amour entre deux êtres incompatibles, une crevette et un homme de Cro-Magnon. Une éclosion rude et subtile qu'ils prennent à témoin l'un et l'autre comme s'il s'agissait d'un personnage autonome, grâce au talent du metteur en scène Panchika Velez. Et nous regardons, empoignés par le rire et l'émotion, la chose pousser, grandir, couvée, binée, sarclée, saccagée, cajolée par eux.

(...) Pas besoin d'étaler des milliards pour réussir cette palpitation de chaque instant : une liseuse d'un côté, chez elle, une table en bois blanc de l'autre avec deux chaises, chez lui, une grande dalle au centre qui se transformera en lit, celui de leurs culbutes furieuses. On y est. On y est bien.

*Bernard Thomas*

## Valeurs actuelles

La tombe du mari de Daphné jouxtant celle de la mère de Jean, les deux éplorés s'observent du coin de l'œil. Jean finit par prendre en filature sa jolie voisine de cimetière et découvre qu'elle travaille dans une bibliothèque. Hélas ! Lui n'a plus ouvert un livre depuis longtemps. Il apprend que le péquenaud et l'intello n'ont pas les mêmes valeurs... Mine de rien, ce roman suédois en dit long sur les contradictions de la tête, du cœur et du corps. Katarina Mazetti traite avec une sensibilité et un sens de l'humour très réjouissant cette histoire voisine du « Goût des autres » d'Agnès Jaoui. Les comédiens sont dirigés d'une main de maître par Panchika Velez. On n'est pas seul à avoir le regard mouillé quand la lumière se rallume.

*Jacques Nerson*

## POINT DE VUE

♥♥ Mais qui est donc l'homme qui se recueille sur la tombe d'à-côté ? Elle, qui tente de pleurer son mari fauché dans un accident de vélo, le trouve brut de décoffrage. Lui, qui vient fleurir la tombe de sa mère experte en broderies au crochet, la voit totalement « beige ». rien a priori ne rapproche ces deux êtres : une intello citadine et un agriculteur rêvant du dernier tracteur. Tendre, caustique, cette rencontre improbable s'aventure avec humour et sensibilité sur un terrain miné.

*M. N.*



### Plus fort que les clichés

C'est l'histoire d'amour entre un agriculteur et une bibliothécaire. Ils se sont rencontrés au cimetière : elle venait sur la tombe de son mari, lui, sur celle de sa mère. Des tombes aussi dissemblables que leur vie. Ils ne s'épargneront aucun des clichés qu'une fille de la ville peut avoir sur un gars de la campagne et vice versa. Quand elle découvre ses excellentes notes de collège, elle lui enjoint de se former pour quitter son métier. Lui tente de l'amener à prendre la place laissée vide par sa mère. Entre humour et désespoir, entre incompréhension et subtilité, ils se dévoilent, se fuient, se retrouvent. « Le mec de la tombe d'à côté » c'est une heure et demie de plaisir théâtral. Pour les autres, ce sera le plaisir de la lecture du livre de la suédoise Katarina Mazetti.



Un cimetière comme point de rencontre. L'absence d'un être cher comme seul point commun. Elle est bibliothécaire, il est agriculteur. Elle vit seule dans un appartement tout blanc. Il vit dans la ferme familiale avec ses 24 vaches laitières. Ils s'observent d'un œil suspicieux. Petit à petit, Daphnée et Jean vont se découvrir. Elle lit Lacan, lui le journal de Mickey. Il la traite de « beigeasse » de « crevette », elle le prend pour un bûcheron. Pourtant, il suffira d'un sourire réciproque pour que le charme opère !

Panchika Velez nous envoûte avec une mise en scène remarquable qui ne peut que souligner le jeu époustouflant des comédiens. Une comédie romantique subtile et émouvante.

**SPECTACLES SELECTION**  
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Trente-neuf ans et déjà veuve d'un mari biologiste passionné d'ornithologie, fauché à vélo par un camion. Daphnée vient souvent s'asseoir devant la tombe au cimetière, se recueillir est un bien grand mot, elle se sentirait mieux si elle ressentait du chagrin. Elle réalise depuis cinq mois déjà, qu'elle a vécu à côté de cet homme sans jamais savoir qui il était vraiment. C'est seulement sa présence qui lui manque. A côté de la tombe d'Hugo, sans ornement ni fleurs, une autre tombe déborde. « On dirait une pépinière », pense-t-elle. Devant la tombe, un mec, les mains pleines de terre, un doigt en moins à une main. Elle l'imagine forestier. Jean est agriculteur, célibataire de 45 ans et pleure sa mère morte d'un cancer. Les deux se jaugent d'un oeil peu amène. Le banc, devant les deux tombes, chacun aimerait se l'approprier. L'homme de Cromagnon lorgne la bégasse. La critique est aisée jusqu'au jour où, allez savoir pourquoi, leurs regards se croisent et chacun ébauche un sourire. Le cœur de l'un et les ovaires de l'autre se mettent à palpiter. Rien dorénavant ne sera plus comme avant.

Le délicieux roman éponyme de la suédoise Katarina Mazetti, paru en 2006, au succès phénoménal, pose une seule question : comment deux personnes que tout oppose peuvent-elles s'aimer d'amour ? Comment une bibliothécaire dotée d'un bac + 5, lisant Schopenhauer, se passionnant pour l'opéra et vivant dans un petit appartement confortable et tout blanc, peut-elle s'amouracher d'un type de quarante ans qui en fait cinquante, négligé, obnubilé par les vaches et les tracteurs, lisant Mickey et vivant dans une ferme sans confort, pas très propre, aux murs placardés de broderies au point de croix ? Les événements racontés alternativement par l'un et l'autre, permettent au spectateur d'avoir leurs deux points de vue ponctués par la dérision, la critique, l'incompréhension, puis par leurs attentes et leurs espoirs. Témoins de ces réflexions drôles ou émouvantes qui ponctuent chaque rencontre, il se prend à espérer que cela marche pour ces deux là au nom du sacro saint amour.

L'adaptation d'Alain Ganas est efficace. Les répliques fusent, pleines d'humour. Sa description du monde paysan tient cependant plus de celui du fin fond des Cévennes, style Depardon, qu'à celui de la Normandie de nos jours et même un citadin peut se demander comment les mains abîmées par les tâches ingrates et multiples, amplement décrites, ont pu le soir exécuter de la broderie au point de croix à raison d'une par semaine ! Cela dit, la mise en scène de Panchika Velez met parfaitement en valeur les différentes scènes qui ponctuent les mois de ce ballet amoureux, appuyée par de savants jeux de lumières. Un grand lit, une table, un fauteuil, une chaise, ces éléments tout simples du décor suggèrent avec efficacité la multiplicité des lieux.

Un bien joli moment de spectacle.